Chapitre 34 : Diversion réussie

Par akalister

Publié sur Fanfictions.fr.
Voir les autres chapitres.

Décidé à mettre son plan en œuvre au plus vite, et content d'avoir trouvé un but à sa journée, Calmèque se leva d'un trait et regagna sa chambre dans la fraicheur de la bâtisse. Tandis qu'il cheminait, il dû reconnaître que les architectes espagnols avaient très bien exploité l'exposition du bâtiment, évitant que le soleil ne tape directement dans les fenêtres des appartements principaux au zénith de la journée tout en apportant une luminosité suffisante, quant au patio intérieur il permettait de faire circuler l'air de façon continuelle et agréable offrant un léger courant d'air chargé d'odeurs florales et du bruit reposant de la fontaine.

Par comparaison, son peuple à lui n'aurait pas fait dans le bucolique. Ils auraient installé des climatiseurs d'air, aussi peu esthétique que bruyants et énergivores. Il fit la moue. Comme quoi, l'ingéniosité surpasse parfois la technologie.

Mais il laissa bien vite ces considérations architecturales de côté tandis qu'il franchissait la porte de sa chambre. Il n'avait vraiment pas envie d'une nouvelle altercation avec la rouquine, aussi espérait-t-il qu'elle soit sortie. Il retint sa respiration une seconde et, passant le seuil, il constata qu'elle avait déserté l'endroit, par contre, il resta interdit devant l'état des lieux, et il se sentit se raidir à cause du malaise qui venait de le saisir.

Devant lui, régnait un chaos des plus dérangeants. Les draps du lit étaient au sol, en boule, le broc d'eau avait été renversé, le violon de l'Irlandaise traînait sur une chaise avec une flopée de partitions maculant le sol dans un rayon de deux mètres tout autour, les feuilles s'étalant sans aucune forme de cohérence évidente, l'archet on ne sait où, et l'arbalète, laissée sur le lit, était entourée de tout un tas d'outils et de copeaux de bois qui avaient souillé le matelas de façon irrémédiable.

L'Olmèque, blême, fit le tour de la pièce des yeux plusieurs fois, comme pour bien prendre la mesure de ce foutoire. Puis il gonfla ses joues et arqua ses sourcils dans une expression de profond dépassement. C'était presqu'une prouesse d'arriver à mettre un bordel pareil en si peu de temps !

Passé quelques secondes nécessaire à ce que son cerveau se remette à fonctionner normalement, il entreprit de ranger rapidement, il détestait le désordre !

En un rien de temps, la pièce retrouva un visage gérable et Calmèque, une certaine paix de l'esprit. Il avait vraiment le bordel en horreur. Ca le mettait très mal à l'aise. Il aimait que les choses soient à leur place, dans une rassurante organisation, un agencement bien réglé, apaisant, comme une douce symphonie sans aucune mesure asymétrique, un merveilleux

immobilisme flirtant avec le Musée, un lac lisse et placide,…

Il vérifia qu'il n'avait rien oublié et se décrispa.

« Ca va mieux…»

Ensuite, comme s'il avait un moment été déconnecté de lui-même, il se rappela la raison de sa venue. Et sans plus perdre de temps, il s'empara de l'objet qu'il était venu récupérer, son couteau, qu'il cacha sous sa bure de curé. Il se fit d'ailleurs la réflexion qu'en cas d'urgence, dégainer son arme ne serait pas chose aisée avec cette chasuble passée au-dessus de ses vêtements. Il faudrait qu'il trouve une solution.

Il faillit sortir et se ravisa, réalisant qu'il allait mourir de chaud avec toutes ces épaisseurs. Il entreprit donc d'ôter sa robe le temps d'enlever sa veste pour ne garder, sous son déguisement, que sa chemise. Quand il eut fini, il vérifia son apparence dans une psyché présente dans un coin de la chambre. Il avait l'air d'un prêtre bizarre, il avait pris soin de passer la petite croix en bois, que lui avait donné Mendoza, autour de son cou et il accusait le résultat, en soupirant. Si on lui avait dit un jour qu'il jouerait les ratichons pour sauver sa peau…

et durant quelques secondes il se demanda ce qu'il avait bien pu faire dans une vie antérieure pour mériter ça, puis, blasé, il fit une grimace comique et tira la langue à son propre reflet.

« T'as l'air malin… »

Et il sortit en soupirant, presqu'amusé. Valait mieux y trouver un côté autodérision cocasse, puisqu'il allait devoir faire bon ménage avec cet accoutrement un sacré bout de temps.

D'un pas soutenu, il se dirigea vers la sortie de l'hacienda et fut brusquement hélé par un jeune homme qu'il ne connaissait pas. Grand gaillard, assez jeune, les traits du visage plutôt virils, regard sombre et franc, cheveux en broussaille, l'archétype du beau gosse ibérique en somme. Calmèque se demanda ce que cet individu lui voulait. Il s'immobilisa tandis que ce dernier venait à sa rencontre en trottinant.

– Padre ! fit l'inconnu à son endroit.

– Oui ?

– Padre, je suis content de vous trouver, assura le jeune homme en s'inclinant un peu à la va-vite devant lui.

Calmèque préféra le laisser parler, il marchait encore sur des œufs dans son rôle d'ecclésiastique et ne savait pas trop comment il convenait de se comporter.

Un air un peu emprunté habitant son visage, le jeune homme était de toute évidence légèrement impressionné par l'étrange petit prêtre.

– Padre, dit-il encore, mais cette fois, il se lança. Vous êtes Anglican ?

Il n'en laissa rien paraître, mais Calmèque sentit bien que la question était épineuse et demandait une réponse tout en « noyage de poisson ». Sa conversation avec Jiménez, sur le Nazaré, l'avait bien informé de l'existence de tout un tas de réformes catholiques propres aux uns et aux autres et le mot « Anglican » avait été évoqué au sujet d'un certain Henri VIII, roi d'Angleterre, essayant de se soustraire à l'emprise du Vatican et du Pape afin de pouvoir divorcer de sa femme pour en épouser une autre. Mais le souvenir était trop vague et il aurait été suicidaire de s'étaler sur le sujet avec si peu d'informations.

Pourquoi ce type lui demandait-il ça ?

Méfiance.

L'Olmèque se racla la gorge avant de tenter une diversion.

– La curiosité est un vilain défaut, mon fils.

L'autre blêmit et se confondit en excuses.

– Oh ! Je ne voulais pas vous offenser, Padre, c'est que… mais c'est pas grave, assura-t-il, comme pour pouvoir embrayer sur un autre sujet.

Et de fait. Il se tut quelques secondes, cherchant ses mots.

– Padre, ça fait longtemps que je ne me suis pas confessé et j'aurais voulu savoir si…

Comme le jeune homme n'osait pas le regarder dans les yeux, il ne vit pas la petite panique qui naquit dans le regard de l'Olmèque.

« Oh ! Putain ! »

– Heu, commença Calmèque un peu hésitant. Vous n'avez pas de curé sur cette île ?

Le jeune homme se tortilla un peu en signe d'embarras.

– Si Padre, mais le curé de notre paroisse, c'est mon oncle et… il y a des choses que j'ai pas envie de lui raconter, même si c'est un homme d'église… vous comprenez, tenta-t-il de le prendre à témoin avec un petit sourire entendu.

On ne peut plus tendu, Calmèque esquissa un semblant de sourire compatissant.

– Mmmmh…

Pendant ce temps, l'autre continuait son plaidoyer.

– Du coup, je me disais que c'était l'occasion, vous êtes de passage, vous connaissez personne,…

– Ha bah oui, c'est l'idéal ! ne put s'empêcher d'ironiser Calmèque.

Un silence gêné vint s'insinuer entre les deux hommes.

– Alors ? insista le jeune gaillard.

– Et bien, balbutia Calmèque, je suppose que je ferais un piètre homme de foi si je ne pouvais accorder mon écoute à une personne dans le besoin.

Le jeune Espagnol se détendit d'un coup, comme si on venait de lui retirer un poids monstrueux des épaules.

– Oh ! Padre, c'est tellement charitable de votre part de m'accorder un peu de votre précieux temps !

– Mais c'est normal, mentit l'Olmèque. Mais là, tout de suite ça ne va pas être possible, se déroba-t-il. J'ai des choses à faire.

– Ce n'est rien, s'empressa de répondre l'Espagnol avec enthousiasme. Je comprends. Demain ?

Calmèque se désola de sa détermination mais vit, dans ce délai salutaire, l'opportunité de demander un cours accéléré à celui qui l'avait foutu dans cette merde avant d'être jeté, dès le lendemain, entre les griffes du sacerdoce.

– Absolument ! se réjouit faussement l'Olmèque. Demain.

« On va bien s'amuser ! »

Et sur ce, le jeune homme le salua et Calmèque, dépité, regarda son ouaille s'éloigner en trottinant, un énorme sourire accroché aux lèvres.

– Ha, au fait, je m'appelle Iñacio, je suis le jardinier de l'hacienda, lui lança-il avant de disparaître derrière un des Murs de la propriété.

Pantois, Calmèque resta planté là quelques secondes avant de faire une grimace.

« Ca, c'est fait… »

Vingt minutes plus tard, Calmèque interrogeait les hommes de Don Alazar qui montaient la garde devant le Nazaré. Malheureusement, ces derniers n'avaient vu personne descendre du navire. La Comtesse était donc sur le bateau. Il se demanda que faire. Rester là en planque

pendant des heures ? Oui, certes, c'était une solution, mais ça ne l'enchantait guère. Il lui vint alors à l'idée de mettre la main sur Andrès, le jeune mousse, afin qu'il fasse le guet pour lui. Il savait qu'il pouvait lui faire confiance à ce gamin.

Mais pas certain de la stratégie à adopter, il laissa ses pensées vagabonder un peu et se perdit un moment dans la contemplation de la belle caravelle, qui se dessinait, avec sa voilure affalée, comme une ombre chinoise sous le soleil vertical, ça éblouissait un peu, il fut tenter de faire quelques chose qu'il n'avait plus fait depuis longtemps, mais il se ravisa, quelqu'un pourrait le voir et ce n'était pas le moment de passer pour encore plus étrange qu'il ne l'était déjà.

Il s'était assis sur des caisses en bois recouvertes de toiles de jute avec des inscriptions peintes grossièrement en noir : « Manzanas Valencia ». Des pommes destinées à la ville de Valence, sans doute.

Discrètement, il passa sa main sous la toile protectrice pour essayer de voler un fruit, histoire de passer le temps, mais il fut brusquement stoppé dans son mouvement. Son attention venait d'être attirée par une chevelure cuivrée qui se faufilait au milieu des rangées de marchandises en attente sur le quai, il aurait reconnue ces boucles rousses claires entre mille. Il suivit le joli feu follet des yeux, elle ne l'avait pas vu. Il la vit se glisser à bord du Nazaré et sa silhouette se diriger vers le château arrière, où se trouvait la cabine de Mendoza.

« Qu'est-ce qu'elle fiche ? »

Il hésita. Quelle raison pouvait bien avoir la rouquine pour se glisser en douce dans la cabine du Capitaine ? Il fallait qu'il sache, c'était plus fort que lui, il aurait mieux fait de l'ignorer, mais il n'y arrivait pas. Il s'en voulut d'être aussi faible quand il s'agissait de la Musicienne. Et ce fut mu par la curiosité qu'il décida de la suivre. Espérait-il qu'elle soit dans de meilleures dispositions qu'en matinée et qu'ils puissent se réconcilier ? Fallait pas rêver.

Il quitta donc ses cageots de pommes pour monter à bord de la fière caravelle au bois sombre. Il fit attention afin de rester discret, il voulait savoir ce qu'elle trafiquait. Il mit pieds sur le pont. Erin n'était pas visible. C'était curieux de revenir sur ce navire déserté de son équipage et de sa vie. C'était même un peu sinistre. Mais Calmèque chassa ces considérations inappropriées en cet instant pour se reconcentrer sur sa mission. Il s'approcha donc à pas de loup de la cabine de poupe. Il posa son oreille contre la porte de bois épais et entendit une succession de petits bruits sourds.

La cabine n'avait qu'une fenêtre et elle était de l'autre côté, inaccessible sans acrobaties. Le plus simple consistait à ouvrir la porte d'un trait et de la confondre, la mettant en demeure de s'expliquer. Il inspira profondément et s'exécuta. Il ouvrit le battant d'un geste rapide, laissant la porte s'abîmer contre le Mur et terminer sa course dans un petit fracas. La belle jeune femme sursauta avec un petit cri de surprise, elle se retourna vivement, les yeux écarquillés, sa pupille réduite à sa plus simple expression, laissant visible la presque totalité de son iris bleu ciel. Quand elle reconnu Calmèque, qui n'avait pas bougé d'un poil et se contentait de la dévisager, la tête sensiblement penchée de côté, elle expira bruyamment et ferma les yeux, relâchant ses muscles.

– Oh, c'est toi, fit-elle soulagée, tu me faire peur !

Elle n'avait plus du tout l'air renfrogné du matin, elle lui décocha même un adorable sourire, tant elle était contente que ce ne soit pas quelqu'un d'autre, sans doute. Que cachait-elle ?

Calmèque était sur la défensive, peu disposer à se laisser amadouer aussi facilement, il avait encore en travers de la gorge leur querelle, bien malgré lui. Pas si simple de passer l'éponge.

– Que fais-tu ? lui demanda- t il simplement d'une voix qu'il voulu froide.

Erin se mordit un peu la lèvre inférieure à la façon d'une petite fille. Elle savait bien qu'elle ne s'en tirerait pas à si bon compte. Elle réfléchit à la meilleure façon de s'en sortir. Elle fit la moue et tendit un carnet de cuire brun maintenu fermé par une lanière de la même matière. Calmèque le regarda sans faire le moindre geste pour le saisir et la jeune femme n'insista pas.

– J'ai séjourné sur ce bateau durant des mois, se justifia-t-elle. Je partager la cabine du Capitaine des pirates la plupart du temps et… je cacher mon carnet de voyage dans cette cabine.

Et joignant le geste à la parole, elle montra à l'Olmèque un trou escamoté dans une des parois du Mur du fond, un petit compartiment secret auquel on accédait en descellant une planche mal ajustée. Calmèque croisa les bras.

– Ce n'est rien d'important, assura l'Irlandaise.

– Si c'était sans importance, pourquoi attendre que tout le monde soit descendu du bateau pour venir le récupérer en cachette, ne me prends pas pour un con.

– C'est juste que je pas vouloir qu'on me pose des questions sur le carnet. C'est personnel, se justifia-t-elle.

Il n'aurait pas su dire pourquoi, mais quelque chose le chipotait. Comme une pièce de puzzle qui s'emboitait mal malgré que le motif semble être le bon. Il la vit s'avancer vers lui en faisant la moue, une moue d'enfant gâté, les mains dans son dos.

– Et si on oubliait notre petite dispute ? proposa-t-elle en minaudant. On est seul, personne ne viendrait nous déranger…

« Misérable tentative de diversion » se dit Calmèque. Mais si elle partait sur ce terrain, il savait qu'il n'en mènerait pas large bien longtemps.

Le problème résidait dans le fait que les cabines de ce bateau étaient désespérément petites et qu'en quelques pas, la délicieuse musicienne, sans gêne, était déjà presque sur lui. Le temps n'était plus à la réflexion savamment construite, mais à la survie.

Tous les voyants étaient au rouge et clignotaient : DANGER ! DANGER !

Et Calmèque se sentait comme un lapin pris dans les phares d'une voiture. Exactement comme la première fois, quelques jours plus tôt.

Stratégie de base, il jeta un coup d'œil à la porte non loin de lui, pour voir si une retraite était encore envisageable. Mais la rouquine, et tout ce qu'elle représentait d'ingérable, était tout près. Bien trop. A présent, il pouvait entendre sa respiration se mêler à la sienne. Il déglutit une salive presque devenue inexistante.

Ca se voyait qu'il était à deux doigts de… ? De quoi d'ailleurs ? Paniquer ? S'évanouir ? Supplier et promettre qu'il ne se mêlerait plus jamais de ses affaires ? Mais comment pouvait-on se mettre dans des états pareils ?

Toute la communauté masculine mondiale serait partagée entre l'hilarité et la consternation si elle le voyait. Il se trouvait pathétique.

Mais ça ne semblait pas la déranger, elle, au contraire, comme la première fois, la situation la récréait, visiblement beaucoup. Il la soupçonnait de plus en plus d'être une créature vile et sadique, se repaissant des émotions en pagaille de pauvres hères dans son genre. Il sentit les mains de la jeune femme lui enlacer délicatement la taille et d'instinct, il chercha des siennes quelque chose à agripper autour de lui, comme pour garder l'équilibre. Un objet tangible, n'importe quoi auquel se raccrocher, mais ses doigts ne trouvèrent, comme appui, que la paroi de bois du bateau et du vide. En dernier recours, il ferma les yeux. Peut-être que s'il ne la voyait plus… Ca marchait bien pour les autruches alors pourquoi pas pour lui ?

Dans sa tête, étrangement, un improbable petit dialogue s'était improvisé entre sa raison et ses sentiments :

– Non mais, t'es sérieux là ? T'as un canon qui te tombe dans les bras et ta stratégie c'est d'être aussi réactif qu'un poireau qui se fait attaquer par un troupeau de limaces ?

– Je pense pas qu'on dise « troupeau » pour des limaces…

– Oh toi ! Ta gueule ! On n'en serait pas là si t'avais un peu plus de couilles !

– Sois pas si agressif, je fais ce que je peux.

– Oui bah, on n'est pas près de se reproduire…

– C'était pas au programme…

– Mwouais, bah maintenant on sait pourquoi !

Note pour plus tard : en proie à la panique, son ciboulot était capable de digressions complètement débiles !

De son côté, faisant durer le « plaisir », la rouquine souriait, les yeux mi-clos, s'amusant du

trouble dans lequel elle plongeait sa victime, ses lèvres effleurant son visage par intermittence. Comme des petites touches de pinceau sur une toile au motif délicat… ou un chat qui jouait avec un oiseau, au choix.

– Il faudra un jour que tu expliquer pourquoi ça te faire peur à ce point-là, lui susurra-t-elle. Je vais pas te manger.

Ça, ça restait à prouver !

Calmèque se la représenta, alanguie dans un lit, occupée à se curer les dents avec une de ses phalanges, après qu'elle l'ait grignoté lentement durant des heures, à la façon d'une mante religieuse. Un peu agacé par sa cervelle qui partait dans tous les sens, il essaya de chasser cette image parasite et s'entendit essayer de balbutier quelque chose, mais l'Irlandaise le fit taire en posant ses lèvres sur les siennes avec beaucoup de douceur.

– Tais-toi, souffla-t-elle.

Ce contact, beaucoup plus tendre qu'il ne l'avait appréhendé, le surprit de façon étonnamment agréable, exit la mante religieuse, et il se détendit très légèrement, décrispant ses doigts toujours cramponnés à la paroi de la cabine. Erin s'en rendit compte et en profita pour raffermir un peu son étreinte.

– Tu as le droit de me prendre dans tes bras aussi, lui murmura-t-elle malicieusement.

Cette réflexion arracha à l'Olmèque un sourire discret, les lèvres de la Musicienne toujours posées sur les siennes. Et il s'exécuta, non sans une petite hésitation de dernière minute. De toutes façons, il n'avait pas le choix, aucun échappatoire n'était possible à ce stade. Ceci dit, il n'avait plus trop envie de fuir. Il avait eu peur de ne pas aimer et de se forcer à une étreinte malhabile et peu naturelle. Mais il se surprit à y trouver son compte finalement. Erin ayant su trouver la juste approche à adopter, le parfaite dose de douceur et de fermeté.

Le temps resta en suspend de longues minutes. Puis, sentant qu'elle ne devait pas trop brusquer les choses, Erin décida de s'en tenir là, déjà contente de ce premier pas, et elle délaissa ses lèvres pour poser sa tête sur son épaule, juste comme ça, tendrement. Comme un petit écureuil qui se lovait au creux d'un branche.

– Je suis désolée pour le pari, déclara-t-elle au bout d'une minute, la voix à peine audible.

Elle sentit la respiration du petit homme s'interrompre une fraction de seconde et elle comprit qu'il lui pardonnait parce qu'il la serra un peu plus contre lui. Sans un mot.

Les univers et personnages des différentes oeuvres sont la propriété de leurs créateurset producteurs respectifs.
Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement etles auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.
2024 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés